

DUŠAN T. BATAKOVIĆ, *KOSOVO : UN CONFLIT SANS FIN ?* LAUSANNE :

L'AGE D'HOMME, 2008, pp. 318

Présenté par Kosta Christitch*

Depuis qu'il a épousé la carrière diplomatique pour représenter la Serbie à l'étranger — hier à Athènes ou à Ottawa, aujourd'hui à Paris — l'historien Dušan T. Bataković n'a guère tourné le dos à sa vocation première. Il vient de le prouver de belle façon en publiant aux éditions de l'Age d'Homme (sous le titre : « Kosovo : un conflit sans fin ? ») un ouvrage important sur la douloureuse question de Kosovo et de Metochie où Serbes et Albanais s'affrontent depuis trois siècles. Excellamment traduit par les frères Slobodan et Marko Despot, ce livre de près de trois cents pages impressionne au premier abord par la richesse exceptionnelle de la bibliographie qu'il offre. Mais une lecture attentive fera vite apparaître que l'on se trouve probablement en présence de la meilleure introduction historique en langue française sur ce sujet brûlant, parce que l'auteur a su utiliser de la meilleure manière son grand savoir : il a privilégié, en effet, la clarté dans tous les méandres de sa narration et l'éloquence des faits dans ses éclairages et ses mises au point

Dušan T. Bataković ne quitte pas un instant le conflit qu'il entend présenter, mais il ne le relate pas de manière linéaire. Il s'attache à décrire aussi chacun des facteurs qui agissent sur ce conflit, soit en le renforçant soit en lui ajoutant une singularité nouvelle. Et ces différents aspects constituent autant de sujets en soi, comme, par exemple, l'islamisation des chrétiens dans les Balkans sous l'occupation ottomane ; ou encore l'instrumentalisation des Albanais par l'Autriche-Hongrie et, plus tard, par l'Italie mussolinienne pour servir les visées de Vienne puis de Rome dans cette contrée. Or, pour pouvoir procéder de la sorte sur la très longue période examinée — qui va de l'âge d'or de la Serbie

médiévale à partir du XIII^e siècle jusqu'à la proclamation d'indépendance du Kosovo en février 2008 — l'auteur a eu recours à un moyen astucieux et efficace. Il a construit son livre avec de courts chapitres, portant chacun sur un sujet précis et concret, et rédigé tous de manière simple et directe. Il y a ainsi trente-sept chapitres qui dépassent rarement dix pages. L'auteur parvient à restituer la diversité qu'implique son récit, mais après l'avoir utilement débroussaillée. Le lecteur n'éprouve à aucun moment le sentiment d'être noyé par la masse des données, comme c'est souvent le cas dans les études relatives aux Balkans ; et il peut reprendre son souffle à chaque chapitre. Là réside une des qualités de l'ouvrage : il est non seulement complet, mais aussi étonnamment lisible.

Dans un même souci de clarté, Bataković ne néglige aucune occasion de se référer au dernier état des connaissances historiques admises dans le monde, lorsqu'il aborde un thème controversé ou simplement rendu délicat par les passions qui s'y attachent. Un seul exemple fournit une illustration particulièrement éloquente : il a trait à l'ascendance illyrienne que les Albanais s'attribuent pour justifier leurs prétentions sur le Kosovo. L'historien écrit dans sa présentation du livre : « Dans l'idéologie nationale contemporaine des Albanais (...) le Kosovo et la Métochie sont des « terres illyriennes ancestrales », et eux-mêmes, en qualité de prétendus descendants des Illyriens, leurs seuls propriétaires légitimes ». Et il ajoute : « Malgré d'importantes recherches archéologiques, linguistiques, anthropologiques et historiques, il n'existe aucune preuve indiquant que les Albanais sont les descendants des

* Balkan-Infos, Paris

Illyriens ; au contraire, il existe une longue période d'indétermination historique depuis la disparition des Illyriens au VI^e siècle jusqu'à l'apparition des Albanais au XI^e ». Pour Bataković, il s'agit là d'un cas typique de tradition inventée au cours du XIX^e siècle romantique, comme il y en a eu à l'époque pour d'autres peuples que les Albanais. « Dans cette projection, explique-t-il, les Serbes ou les Slaves installés dans la région depuis le VII^e siècle sont considérés comme des intrus indésirables, usurpant depuis treize siècles cette terre ». La conclusion de l'auteur sur ce chapitre mérite d'être citée : « L'absence de fondement historique de la théorie sur les origines illyriennes du peuple albanais n'a pas cependant empêché son développement en élément constitutif de l'identité contemporaine des Albanais ». C'est la constatation froide et un peu navrée d'un authentique scientifique.

La plus grande partie de l'ouvrage (32 chapitres sur 37) est consacrée à la période qui commence avec la formation de la première Yougoslavie et se poursuit jusqu'à l'année 2008. Ce découpage qui privilégie l'histoire récente (dont la durée réelle est autrement plus courte que la période précédente) s'explique par une raison qui tient à la nature du conflit. Jusqu'au début de cette deuxième partie, le conflit étudié se déroule uniquement au sein de l'empire ottoman et figure, avec d'autres cas semblables, au seul chapitre portant sur le sort des chrétiens à l'ombre de la Sublime Porte. Bataković montre, par les chiffres des recensements, que ce conflit prend vraiment corps qu'à la fin du XVII^e siècle, quand de fortes migrations de tribus albanaises islamisées, venues de hauts plateaux d'Albanie, s'installent dans cette région propice à leur expansion et entreprennent de la coloniser. Les migrants mettent à profit le vide qu'un grand exode de Serbes autochtones a laissé derrière lui en 1690. Toujours remuants et portés à l'insoumission, ces Slaves orthodoxes ont soutenu

la Sainte Ligue (réunissant l'Autriche, le Vatican, la Pologne et Venise) venue combattre en terre serbe les Ottomans. Mais ces derniers mettent en déroute les forces catholiques. La crainte des inéluctables représailles turques détermine une importante masse de Serbes, conduite par leur patriarche Arsène III, de quitter la région et se réfugier, à l'invitation de l'empereur romain germanique Léopold de Habsbourg, dans la Hongrie méridionale. Depuis lors, les migrants albanais arrivent par vagues successives avec la ferme détermination de s'imposer et de mettre pleinement à profit dans leur entreprise la ferme soutien de l'occupant ottoman. La noire période de terreur dans laquelle est plongé le peuple serbe, lamine ses rangs par les exodes qu'elle y provoque, et aussi par de soudaines poussées d'islamisation qui engendrent à leur tour des phénomènes d'albanisation. On ne s'attardera pas davantage ici sur cet aspect, sinon pour dire que le livre de Bataković explique bien comment en deux cents ans — soit tout à la fin du XIX^e siècle — les Albanais sont devenus majoritaires au Kosovo et Métochie, et le resteront jusqu'à nos jours.

Dans la période à laquelle l'auteur consacre le plus de temps, le conflit ne change pas de nature, puisque l'antagonisme entre Serbes et Albanais se poursuit sur le terrain, les premiers pour s'y maintenir et les seconds pour y développer leur emprise. Mais le décor est entièrement renouvelé. L'action se déroule désormais au sein de la Serbie, intégrée elle-même à la Yougoslavie. Dans l'environnement immédiat, la Turquie n'est plus présente, l'Autriche-Hongrie a disparu et un Etat indépendant albanais a pris place. Tout dépend maintenant du seul destin que connaîtra l'Etat yougoslave. Et le cours des événements le démontrera. Aussi l'historien se plie-t-il à cette nécessité en procédant à une restitution de l'histoire du pays, vue sous l'angle précis de ce conflit. Le défi lancé ainsi n'est pas mince quand

on connaît l'extrême complexité du sujet et l'ignorance tout aussi grande dans lequel celui est tenu en Occident ; mais la réussite de l'entreprise est complète et remarquable à tous égards. Bataković possède, en effet, une souveraine maîtrise de toutes les données historiques ; il l'a démontrée dans ses livres précédents publiés en français chez le même éditeur depuis 1993 (d'abord « Yougoslavie. Nation, religions, idéologies », puis « Kosovo. La spirale de la haine » et enfin l'ouvrage collectif « Histoire du peuple serbe »). Avec le temps, son savoir ne repose plus seulement sur les livres et les archives, mais aussi sur les réalités brutes qu'il a éprouvées, dans le cas du Kosovo, comme conseiller de l'Eglise orthodoxe serbe à propos du projet portant sur le statut de la région et la protection de l'héritage culturel serbe ; comme membre aussi de l'équipe de négociation

de Belgrade dans les derniers pourparlers de Vienne ; et aussi comme ambassadeur de son pays.

Le livre « Kosovo : un conflit sans fin ? » couronne, en vérité, un travail de plus de vingt ans au service de deux passions : celle que l'historien a nourrie pour son métier, et celle que l'auteur éprouve pour le Kosovo, dont sa famille est originaire et qui est demeurée pour lui la plus belle des provinces serbes en raison de ses trésors spirituels et artistiques. C'est par le Kosovo que Bataković a entamé, en 1983 (il avait alors 26 ans), sa carrière d'historien, et c'est sur ce terrain qu'il a livré ses batailles les plus rudes contre ce qu'il a appelé avec pudeur : « La manipulation des faits historiographiques à des fins politiques ». Son livre constitue à cet égard une somme qui défie toute concurrence et mérite d'être largement connue.

IN MEMORIAM IOANNIS A. PAPADRIANOS (1931–2009)

by Milan Ristović*

Ioannis A. Papadrianos, a historian and balkanologist, passed away in Thessaloniki on the second day of 2009. Throughout his career, from 1961 when he chose to discontinue his postgraduate studies in Munich undertaken a year before and to resume them at the School of Philosophy in Belgrade, Ioannis Papadrianos was closely connected with the Serbian academic community, where his outspoken, warm-hearted nature and unconcealed sympathies for Belgrade and Serbia earned him a wide circle of colleagues and friends.

Papadrianos was born in 1931 at Drepano near Nafplion in the Peloponnese. His early youth and school days in his birthplace and Nafplion were marked by the hardships and deprivation of the Second World War under the Italian and German occupation, and of the en-

suing civil war (1946–1949). In 1951 he enrolled at the Faculty of Philosophy in Thessaloniki to study history and archaeology, and graduated in 1956. What greatly contributed to the thoroughness of his education was the fact that he had the opportunity to attend the lectures of some of the then leading Greek professors of history and archaeology, such as Vakalopoulos, Laskaris and Politis.

Papadrianos completed the postgraduate programme in Byzantine studies in Belgrade (1961–1963), as one of the first Greek holders of a Yugoslav government scholarship. For a few years (until 1967) he was an employee at the Greek Embassy in Belgrade. In early 1968 he was elected a member of the Institute for

* School of Philosophy, University of Belgrade